RÉDACTION-ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : Richelieu 81-55, 56, 57, 58.
Adresse télégraphique : Parispres-Paris.
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf dimanches et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an ... 500 fr.
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
PRIX 2 Francs

Paris-presse
DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

JEUDI 23 NOVEMBRE 1944
Saint-CLEMENT
1re ANNEE N° 9.

En page 2 : Notre Rubrique Sportive

6e DERNIÈRE

Les Français à 40 km. de Strasbourg

Nos troupes atteignent Saverne

Leclerc rompt les lignes ennemies à Abreschviller

Les blindés de Patton tiennent un front de 18 km. en Allemagne

La magnifique percée réalisée le long de la frontière suisse par la première division blindée française, inquiète fortement les Allemands, dit le « Times ». Aussi, le général Balck, successeur de Blaskowitz probablement limogé, masse-t-il des forces considérables pour défendre Colmar et la plaine d'Alsace. Il faut donc s'attendre à voir l'armée de Lattre se heurter à une résistance raidie dans les jours qui vont suivre et ne pas prendre nos désirs pour des réalités comme l'ont fait certains informateurs.

Le tableau est, d'ailleurs, suffisamment beau : Belfort est nettoyée, et Mulhouse atteinte. Au nord de Belfort, Giromagny et Rièvescemont sont libérés. Une nouvelle manœuvre se dessine le long de la route Belfort-Cernay.

DANS LES VOSGES

Dans le secteur central des Vosges, les Américains ont traversé la Meurthe entre Raon-l'Etape et Saint-Dié, continuant à pousser vers l'est pour tourner Saint-Dié par le nord.

Plus haut, ils ont occupé Sarrebourg et se portent rapidement sur la trouée de Saverne. Les Français du général Leclerc ont rompu les lignes allemandes et pousse dans la vallée d'Abreschviller.

L'arrivée des troupes alliées à Saverne est un événement d'importance stratégique capitale. Strasbourg est menacée par le nord et tout le front des Vosges peut tomber. Sur le front de Lorraine, l'armée Patton se heurte à une résistance raidie dans la région des collines de Bouzonville-Saint-Avold. Elle tient un front de 18 km. en Allemagne.

LA LIGNE DE LA ROER

Devant la ligne de la Roër, difficile et fortement défendue, les Britanniques et les Américains poursuivent la bataille d'usure. Des succès locaux ont été marqués : Stolberg est complètement nettoyé, et Eschwiller cerné. Mais la lutte est dure, et la Roër, avec ses berges à pic de vingt mètres de haut, semble devoir être une barrière solide.

Dans la poche de la Meuse, les progrès continuent, gênés par les champs de mines : Helenaveen a été pris. Dempsey est à six kilomètres de Venlo.

2.358 AVIONS
4.000 TONNES DE BOMBES

Sur le front aérien, les raffineries de pétrole allemandes ont reçu, hier, 4.000 tonnes de bombes lancées par 2.358 avions américains, dont 1.250 quadrimoteurs.

LE FROID EN PRUSSE ORIENTALE

Sur le front de l'Est, le gel va sans doute permettre, prochainement, aux Russes, de lancer une nouvelle offensive dans les secteurs de Prusse orientale et de Pologne. En attendant, ils poursuivent la conquête de l'île d'Oesel, et l'attaque de Miskolcz, en Hongrie. En Yougoslavie, la retraite allemande tourne à la déroute.

CRITICUS.

Dans Metz, cette caserne occupée par les Al lemands a été le dernier îlot de résistance

SERTORIUS INQUIET...

"L'Allemagne du Sud pourrait être envahie par les forces françaises franchissant le Rhin en masse."

« La surprenante poussée des troupes du général de Lattre de Tassigny en Alsace crée une nouvelle situation qu'il ne faut pas qualifier de critique, mais qui n'en demande pas moins une attention soutenue. Cette avance menace le massif des Vosges que les forces françaises pourraient bien prendre à revers. »

Telle est l'opinion que le critique militaire Sertorius a exprimée à la radio allemande. Elle dénote amplement la préoccupation du commandement allemand.

Sertorius envisage même la possibilité pour les forces françaises de franchir le Rhin en masse et d'envahir l'Allemagne au sud en menaçant la Forêt Noire.

D'autres critiques allemands soulignent que, dans la fulgurante avance française en Alsace inférieure, il ne s'agit encore que d'une action hardie de forces réduites et que les forces de la 1ère armée n'ont pas encore donné à fond.

Ils reconnaissent que, solidement appuyés au Rhin, les premiers éléments des troupes françaises continuent à progresser.

D'autre part, selon le D.N.B., la bataille qui se déroule dans la région d'Aix-la-Chapelle serait la plus grande de toute la guerre. Tout mouvement dans ce secteur est particulièrement important, car il s'agit d'une région industrielle où les puits de mines se touchent et où les usines se suivent.

30 km. de front sur le Rhin

La radio anglaise annonce :

Les troupes françaises ont atteint Saverne, à 40 km. de Strasbourg. Les Allemands en déroute laissent derrière eux de grandes quantités de matériel.

Les éléments de la 1re armée française tiennent maintenant le Rhin près de la frontière suisse sur une longueur de 30 kilomètres.

L'ARTILLERIE FRANÇAISE tire sur des localités badoises

BERNE, 22 novembre. — L'événement principal de la nuit dernière, à la frontière badoise, a été le passage, aux postes-frontière, de quatre mille réfugiés alsaciens.

La cause de cet afflux semble être due au fait que les Allemands déploient, depuis hier, une très vive activité sur le Rhin, dans un sens comme dans l'autre. Le trafic de bacs entre les deux rives du fleuve a été rétabli ce matin de bonne heure.

La nuit dernière, les batteries françaises installées dans ce secteur ont tiré sans répit sur la région badoise d'Altingen. Ce matin, leur feu de barrage s'est concentré sur Irchten.

700.000 prisonniers allemands sur le front occidental

New-York, 22 novembre. — La radio américaine annonce que les F.F.I. et les forces de la 1re armée française ont fait, jusqu'à présent, plus de 70.000 prisonniers allemands.

Le total des prisonniers allemands, depuis le 6 juin 1944, sur le front de l'Ouest, s'élève à près de 700.000.

PREMIER JOUR dans Metz libérée

NI EAU, NI ÉLECTRICITÉ, NI GAZ... NI PAIN !

Londres, 22 novembre. — Un correspondant de guerre, Cyrille Why, a pénétré dans Metz avec les avant-gardes de la IIIe armée américaine.

Hier, à 5 heures de l'après-midi, écrit-il, nous avons réussi, presque sans difficultés, à rouler en voiture ou à marcher à travers la ville.

De temps en temps, on entendait le sifflement d'une balle de tireur isolé allemand et aussi l'explosion d'un obus égaré tiré par une des batteries des gros forts qui tiennent encore autour de Metz.

Metz est abîmé, mais pas trop gravement. Ses boutiques sont fermées et il n'y a pas eu d'eau, de gaz, d'électricité depuis une semaine. Il n'y a pas eu de pain depuis deux jours. La ville se remplit peu à peu de soldats américains. Nous avons persuadé le sacristain de nous ouvrir la cathédrale, elle est très peu touchée. Quelques vitraux sont brisés et les murs ont reçu des éclats ça et là. La flèche a été également atteinte.

Dans une chambre, à côté du beffroi de la cathédrale, nous avons trouvé un lit, des verres de vin et deux vestes fourrées : c'est là que deux tireurs allemands se sont rendus. Des immeubles brûlaient dans les environs et l'on entendait le crépitement des armes automatiques du côté de la préfecture où quelques Allemands résistaient encore.

Le préfet et l'évêque de Metz s'installent dans la ville

METZ, 22 novembre. — M. Rebours, préfet de la Moselle, et Mgr Heintz, évêque de Metz, ont fait leur entrée dans la grande cité

Des troupes françaises montent en ligne dans les Vosges

LE GÉNÉRAL BROSSET commandant une division en Alsace se tue dans un accident d'auto

Le lieutenant Jean-Pierre Aumont qui l'accompagnait a pu être sauvé

Front d'Alsace, 22 novembre.

Un accident dramatique vient de faire perdre à l'armée française un de ses chefs les plus glorieux : le général Brosset, qui commandait une division sur le front d'Alsace. C'est alors qu'il visitait les lignes en auto, dans le secteur de Belfort, que se produisit l'accident.

La voiture capota dans un ravin au fond duquel coulait un torrent. A bord, se trouvaient outre le général Brosset, le sous-lieutenant Jean-Pierre Aumont, aide de camp du général, et son chauffeur.

Ce dernier put se sauver à la nage. Jean-Pierre Aumont, blessé, put être ranimé. Mais il fut impossible, malgré les efforts des sauveteurs, de dégager le général Brosset qui fut probablement tué sur le coup et dont le corps ne put être retrouvé.

Fils d'une vieille famille lyonnaise, le général Brosset était né à Buenos-Aires le 3 octobre 1898.

Dès le 27 juin 1940, le général Brosset s'était rallié au général de Gaulle qu'il retrouva à Londres, à la fin de la même année.

Le général Brosset

Avec le général Brosset dans les Vosges...

par le lieutenant **EVE CURIE**

Le général de division Brosset est mort au bord de la victoire, au moment même où l'armée française remporte un triomphe guerrière de ce jeune chef. Il commandait dont une bonne part est due à l'ardeur avant lui, celle du général Koenig et dont la 1re Division Française Libre, qui fut, gades. il avait lui-même commandé une des bri-

Parmi ses hommes se trouvaient les volontaires qui avaient rejoint le général de Gaulle à la toute première heure : les héros de Brazzaville, d'Erythrée et du Fezzan, ceux de Bir-Hackeim. Depuis 1943, cette division de braves a fait sous les ordres du général Brosset la campagne d'Italie, le siège de Toulon, la montée libératrice vers Lyon, l'avance vers Belfort.

Il y a seulement quelques semaines j'avais l'honneur de servir sous les ordres du général Brosset, au 3e bureau de son état-major. La division était en ligne dans une région difficile : des chemins noyés de boue, des bois impénétrables aux chars, où des îlots de résistance allemands résistaient longuement, obstinément. C'est pendant cette dure guerre des Vosges que j'ai vu Brosset entraîner, jour après jour, sa division vers l'avant, dans une sorte de délire d'activité joyeuse.

Le « gars Brosset »

Dans l'armée, on l'appelait quelquefois « le gars Brosset ». Cette formule irrespectueuse évoquait assez bien ce sportif solide, toujours bondissant, toujours pressé, qui donnait ses ordres à tue-tête, d'une voix éraillée et sonore, et qui commandait sa Grande Unité comme les jeunes capitaines commandent leur compagnie au feu. Et parfois, il se trouvait quelqu'un de très timoré, de très solennel, pour commenter avec ironie les exploits de « ce fou de Brosset ». C'est que ce n'était pas un général comme les autres. On ne voit pas tous les jours un officier à trois étoiles vivre en short même lorsqu'il gèle, passer ses journées en ligne avec ses troupes, circuler en « Jeep » découverte à une vitesse proprement terrifiante et s'amuser à l'occasion (comme le fit Brosset à Lyon) à escalader en « Jeep » les parrons de dix marches des préfectures...

A la division nous l'appelions, naturellement « mon général » ; il était notre chef et nous le respections comme tel. Mais hors de sa présence nous l'appelions aussi « Diego », parce qu'il avait choisi ce prénom, le sien, comme identification de code radio. Plusieurs fois par jour, l'un de nous était appelé à la voiture radio qui demeurait constamment en liaison avec lui pendant ses tournées dans les bataillons en ligne. Nous entendions la voix exubérante, un peu lointaine, crier joyeusement : « Allo, ici Diego, ici Diego, comment m'entendez-vous ? répondez... Allo, ici Diego... ici Diego... »

Il nous donnait la position des unités et son impression sur les opérations de la journée dans un langage convenu, éminemment pittoresque, que nous nous étions habitués à déchiffrer. Puis il coupait la communication radio et repartait... jusqu'à ce que nous entendions à nouveau son appel : « Allo, ici Diego, ici Diego... »

Hélas ! nous n'entendrons plus cette voix.

Dans ses randonnées, Brosset emmenait toujours avec lui un de ses officiers d'état-major. Chacun de nous espérait, dès le matin, être choisi : nous nous tenions prêts à sauter dans la « Jeep » où attendait en permanence le chauffeur Picot, armé d'une mitrailleuse. Je me souviens de tournées avec le général Brosset, sous la pluie battante dans les villages dévastés. Des officiers nous arrêtaient, disaient : « Mon général, cela vient de tirer sur cette route ». La réplique truculente, volontairement grossière, faisait taire tout le monde. Le général disait : « On y va ? »... et fonçait.

(Suite en page 2)

La croix de la libération au général de Lattre de Tassigny

La croix de la libération est décernée au général de Lattre de Tassigny, qui devient compagnon de la libération.

L'ESPRIT DE L'EST

Il faudrait être bien insensible et inintelligent pour ne pas être bouleversé, aujourd'hui, par le prodigieux retour des choses auquel la France participe. Notre armée marche vers Strasbourg, où elle entrait ce même jour 22 novembre, il y a vingt-six ans. En ressaisissant l'Alsace et la Lorraine, en reprenant contact avec nos frontières de l'Est, nous retrouvons notre observatoire, notre balcon sur l'Europe. Nous cessons d'être des aveugles coupés de tout lien direct avec les problèmes qui commandent notre destin. Cela est vrai matériellement et aussi dans le domaine de l'esprit.

Il y a quelque chose de permanent dans la pensée des gens d'Alsace et de Lorraine. Il y a une sagesse française de l'Est qui tempère et qui renforce l'idéalisme un peu romanesque de la France méridionale.

Un paysan des rives du Rhin ou de la Moselle sait, depuis toujours, que le sentiment français de la justice doit être étayé par la force pour être respecté de l'Allemand. Il sait que l'Allemand ne pourra être contenu que si la France est bien armée, en parfaite entente avec ses amis naturels de l'Est : Russes, Polonais, Tchécoslovaques, Roumains, Yougoslaves. Il sait que ces amitiés doivent être nécessairement renforcées par une solide entente avec nos amis Anglais et Américains, mais que la France ne peut pas laisser à ceux-ci le soin d'aménager ses alliances européennes.

C'est la vieille conviction des Lorrains et des Alsaciens, que la France doit prendre ses décisions et ses responsabilités, afin d'apporter à ses grands alliés une conception française de la politique européenne.

Alors, l'amitié de la France prendra tout son poids vis-à-vis de nos grands amis. Alors, la politique commune des Alliés trouvera une base solide en face de l'Allemagne.

Nous ne pouvons pas dire que la séance d'hier, à l'Assemblée consultative, permette de dégager une telle politique française. Attendons, aujourd'hui, la suite des déclarations des orateurs inscrits et, surtout, attendons le discours du général de Gaulle. Le chef du gouvernement, lui, sait regarder l'Europe avec les yeux des gens de l'Est.

Philippe BARRÈS.

Les forces allemandes coupées de leur base en Yougoslavie du Sud

Mitrovitza est libéré

G. Q. G. DU MARECHAL TITO, 22 novembre. — Dans les montagnes du sud-ouest de la Yougoslavie, les troupes nationales de la Libération ont coupé la retraite aux forces allemandes.

Coopérant avec les troupes bulgares, elles ont également libéré Mitrovitza — à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Skoplie — et Kosovka. Ces villes étaient les deux dernières bases allemandes dans le secteur de Kosov.

VERS EGER ET MISKOLCZ les Germano-Hongrois tentent désespérément d'échapper à l'étreinte de l'armée rouge

Londres, 22 nov. — Duncan Hooper, correspondant de l'agence Reuter à Moscou, télégraphie :

Les groupes germano-hongrois opérant dans le nord-est de la Hongrie sont maintenant menacés de débordement et d'encerclement par la poussée des troupes du maréchal Malinovski dans les vallées qui coupent la seule voie de communication restant aux Allemands.

Les combats de chars les plus acharnés se déroulent dans les régions d'Eger et de Miskolcz, ville dont la chute paraît imminente, où les Germano-Hongrois font une tentative désespérée pour sauver de l'étreinte de l'armée rouge ces centres de communication vitaux dont la possession mettrait les troupes russes en posture de franchir, quand elles le voudront, la frontière tchèque.

L'aviation soviétique sert d'avant-garde aux troupes du maréchal Malinovski et possède la maîtrise absolue de l'air.

"Nous désirons éviter les luttes fratricides, mais si elles sont nécessaires

pour abattre FRANCO nous recommencerons"

nous déclare le chef des patriotes espagnols réfugiés en France

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

TOULOUSE, novembre. — Concilier leurs droits de patriotes avec les devoirs d'hospitalité que leur offre notre pays, c'est le délicat problème qu'ont résolu à la satisfaction des autorités françaises tous ces groupements espagnols qui rêvent sur notre sol de la liberté de l'Espagne.

J'ai devant moi, dans cette chambre modeste d'un hôtel toulousain, celui que le congrès récent de l'U.N.E. vient de se donner pour chef en France. Cette U.N.E., cette « Union Nationalista Espanola », est le plus vaste arc-en-ciel qui, politiquement, ait pu se constituer, puisqu'il va des requetes royalistes et des catholiques de Gil Robles jusqu'aux syndicalistes communisants de la Confédération Nationale du Travail, la fameuse C.N.T. des barricades de Madrid.

Ce nouveau chef, qui a des allures de lieutenant, est pourtant bien l'officier général le plus ancien de l'armée espagnole. Divisionnaire, il a eu, jadis, sous ses ordres, au Maroc, le général de brigade Franco. Ils vont se retrouver cette fois, de part et d'autre de la barricade. Le général Riquelme a trois titres à notre estime particulière : il est commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre, et a été interné par Pétain. Les réponses aux questions parfois indiscrètes que je lui pose ont la netteté et la sécheresse d'un rapport

Le but de l'U. N. E. il est simple : tout d'abord, abolition de l'autoritarisme qui laisserait l'Espagne, après la défaite de l'Allemagne, le seul pays totalitaire dans une Europe rendue à la démocratie ; le régime franquiste une fois par terre, rétablir la République qui puisse permettre au peuple de décider, par le moyen d'élections générales, du régime qu'il entend se donner.

L'union sacrée pour sauver l'Espagne

Pour cela, pour que chaque parti ait la certitude que la consultation sera honnête, sincère, il faut, dans l'ordre et la liberté, constituer un gouvernement a large base nationale où tous les partis représentés surveilleront leur chance au scrutin. Les dernières élections sont de 1936.

On ne sait de combien la guerre civile, la dictature, les incidences de la guerre mondiale auront pesé sur le sentiment politique des Espagnols. Des royalistes aux socialistes révolutionnaires, chacun doit pouvoir se compter. Il faudra donc maintenir l'ordre, éviter les représailles, punir sans doute les crimes de la Phalange, précise le général Riquelme, mais éviter les mille petites vengeances personnelles d'un peuple qui a terriblement souffert. Nous sommes prêts à assurer à Franco, s'il aime assez sa patrie pour lui éviter les horreurs d'une nouvelle guerre civile, toutes les sécurités personnelles qu'il pourra nous demander.

(Suite en page 2)

Le succès de l'emprunt s'affirme

M. Pleven, ministre des Finances, a pris la parole, à Lyon, en faveur de l'emprunt dont le succès s'affirme de jour en jour. Au rythme quotidien de quatre milliards, les souscriptions dépassent déjà cinquante milliards et permettront certainement d'atteindre le double de ce chiffre ainsi que nous l'avons depuis longtemps fait prévoir.

Le général Catroux, ministre délégué pour l'Afrique du Nord, a prononcé, hier soir, un discours radiodiffusé dans lequel il a plus particulièrement fait appel aux populations algériennes, marocaines et tunisiennes en faveur de l'emprunt de la Libération.

Des usines françaises et belges produisent déjà pour la guerre

Le besoin urgent de mortiers de 60 et 81 mm. a amené l'armée américaine à demander à des firmes françaises et belges de fabriquer ces armes. Le montant des commandes s'élève à 650.000 dollars.

Les nombreuses difficultés qui se présentaient ont toutes été surmontées et, à l'heure actuelle, on produit plus de cent pièces par semaine. Au début, ces usines employaient 125 ouvriers ; aujourd'hui, elles en occupent plus de 300.

D'autres firmes françaises et belges fabriquent des batteries, des pneus et des pièces détachées d'armes automatiques.

Joseph Caillaux est mort

M. Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, est décédé à l'âge de 81 ans dans sa propriété de la Sarthe.

On sait que M. Caillaux fut plusieurs fois ministre des Finances et président du Conseil, notamment lorsque l'Allemagne se livra, avant l'autre guerre, au coup d'Agadir, affaire qu'il régla par le compromis, fort discuté, du « bec de canard » congolais.

Traduit en Haute Cour par M. Georges Clemenceau, M. Caillaux était alors considéré comme le chef des éléments politiques partisans d'un rapprochement franco-allemand.

Revenu à la vie parlementaire comme sénateur de la Sarthe, il se consacra désormais uniquement à la politique financière et fut constamment réélu président de la Commission sénatoriale des Finances.

Il avait récemment publié un livre de « Mémoires ».

Le général Franco aurait demandé la médiation argentine dans les affaires d'Espagne

La Stampa, de Turin, annonce que le général Franco aurait demandé au président de la République argentine sa médiation dans les affaires intérieures espagnoles. Il lui aurait également demandé un asile en Argentine.

MM. SPAAK ET GUTT SONT A PARIS...

...Mais leur voyage ne compte pas

En dépit de multiples démentis officiels, M. Spaak, ministre belge des Affaires étrangères, et son collègue des Finances, M. Gutt, sont arrivés à Paris. Personne ne les y attendait. Eux, cependant, se croyaient attendus.

Il est exact que les deux hommes d'Etat belges devaient faire une visite officielle au gouvernement français. Mais, tout récemment, le général de Gaulle et M. Georges Bidault devant partir pour Moscou, ils avaient fait demander à MM. Spaak et Gutt de vouloir bien, pour des raisons d'opportunité, retarder leur voyage jusqu'à l'issue des entretiens Staline-de Gaulle.

Par infortune, le télégramme adressé à Bruxelles à cet effet n'a pas atteint ses destinataires, par suite des difficultés de transmission. Et c'est pourquoi MM. Spaak et Gutt n'ont trouvé personne pour les accueillir à la gare...

M. Georges Bidault étant souffrant et M. Pleven se trouvant à Lyon, c'est M. Mendès-France qui a reçu, ce matin, les hommes d'Etat belges au ministère de l'Economie nationale. On assure cependant que c'est une mesure pour rien et que le voyage officiel, le vrai voyage, aura lieu dès que le général de Gaulle sera revenu de Moscou.

Cet après-midi à l'Assemblée consultative

Le général de Gaulle doit dégager la leçon du débat sur la politique extérieure

Un vote de confiance clôturera la séance

A en juger par le public très nombreux qui emplissait, cet après-midi, les tribunes et les galeries de la salle des séances du Luxembourg, on pouvait évaluer l'intérêt que le pays attache au débat relatif à la politique extérieure du gouvernement. Il faut dire aussi que ceux qui s'étaient rendus au Luxembourg escomptaient également l'espoir d'entendre des déclarations du général de Gaulle.

Bien avant l'ouverture de la séance le président du Gouvernement était venu occuper sa place au banc des ministres, comme pour échapper aux manifestations qui ont l'habitude de saluer son apparition dans l'hémicycle. M. Jeanneney, ministre d'Etat, venait bientôt prendre place à ses côtés tandis que M. Vincent Auriol, président de la commission des Affaires étrangères, prenait place au banc de la commission.

M. Naegelen à la tribune

M. Félix Gouin, président de l'assemblée, ouvre la séance à 15 h. 10. Après l'audition du procès-verbal de la séance de la veille, le président met aux voix une proposition de résolution de M. Naegelen, vice-président de la commission de l'Alsace-Lorraine, tendant à envoyer un témoignage de sympathie aux populations de l'Alsace-Lorraine et aux troupes qui combattent pour leur délivrance. M. Naegelen monte à la tribune et fait remarquer que sa demande concorde avec l'anniversaire du fait d'armes du 22 novembre 1918 et que le moment est venu de célébrer la marche victorieuse des troupes françaises dans la plaine d'Alsace. (Vifs applaudissements.)

Le général de Gaulle interrompt un instant pour dire, de sa place, que les troupes françaises sont arrivées à Mulhouse et aux portes de Colmar. L'assemblée se lève et applaudit frénétiquement.

M. Naegelen termine en soulignant les atrocités que les Allemands ont commises en Alsace et en Lorraine. Le président de l'assemblée s'associe aux applaudissements des délégués et déclare que la proposition est votée à l'unanimité. Il donne ensuite la parole à M. Tessier, président de la commission d'Alsace-Lorraine, qui demande à l'assemblée d'envoyer une délégation qui ira apporter aux populations d'Alsace-Lorraine le salut de la France entière. Cette proposition est également adoptée.

Le président fait savoir alors que la Chambre est appelée à reprendre la suite de la discussion sur la politique extérieure du gouvernement. M. Tessier, président de la commission d'Alsace-Lorraine, monte à la tribune et dit que, grâce à son armée, la France a reconquis sa grandeur et qu'elle doit concourir au maintien de la paix dans le monde.

(Suite en page 2.)

La réunion des commissaires régionaux de la République

Comment établir les listes électorales, que faire dans les villages où tout a été détruit, où inscrire les réfugiés, dans leur lieu d'origine ou dans leur nouvelle residence, telles sont les questions qui ont fait hier après-midi l'objet des entretiens des commissaires régionaux de la République. La désignation des conseillers généraux en attendant les élections cantonales a été aussi évoquée, et il est probable que les assemblées départementales épurées et rénovées se réuniront au début de 1945.

Ce matin, les commissaires se sont réunis, au ministère des Finances, où ils ont entendu un exposé de M. Henry Frénay sur les problèmes que posera le retour des prisonniers. Après lui, M. René Pleven, ministre des Finances, a parlé longuement de l'emprunt.

Cet après-midi, M. Mendès-France et les ministres intéressés entretiendront les commissaires régionaux de la République des grandes questions de l'économie nationale.

LA MISE SOUS SÉQUESTRE DES BIENS DE LA COMPAGNIE DU GAZ DE PARIS

Une enquête est ouverte sur les détournements

commis au profit de la collaboration

Les ministres de l'Intérieur et de la Production industrielle viennent de décider la mise sous séquestre de tous les biens de la Compagnie du Gaz de Paris et l'arrestation du vice-président de la société, M. Langrogne.

Cette mise sous séquestre n'est pas une sanction d'ordre économique. Il s'agit d'une mesure conservatoire et qui va permettre un contrôle de l'activité, pendant la guerre, de certains de ses dirigeants tout en préservant les intérêts des actionnaires. Ce contrôle va être entrepris par une commission d'enquête administrative.

Cette première mesure va être suivie d'une seconde qui doit intervenir dès cet après-midi. En effet, à 14 heures, le Comité d'épuration de la Compagnie du Gaz s'est réuni en séance publique, 6, rue Condorcet, pour examiner le cas du vice-président de la société.

Ce comité, désigné par arrêté du préfet de la Seine, comprend un président mandaté par le Comité parisien de libération, deux représentants des organisations syndicales, un représentant du Comité de libération de la compagnie.

M. Barthe, l'un des secrétaires de la Fédération nationale des travailleurs de l'éclairage, nous a dit à la fin de la matinée qu'il allait prendre la parole au cours de la séance pour réclamer la révocation de M. Langrogne, avec toutes ses conséquences.

La commission d'enquête administrative dont nous parlons plus haut, désignée par le préfet de la Seine, s'emploie déjà à faire la lumière sur des détournements de fonds commis pendant l'occupation par les dirigeants de la Compagnie au profit des groupements collaborateurs.

On a notamment pu produire des photographies de lettres de M. Levillain, ancien conseiller municipal, qui ne laissent pas de doute sur la réalité des subventions versées au R.N.P., à la L.V.F. et au parti Doriot.

L'interrogatoire de Petiot se poursuit

Le docteur Petiot est interrogé cet après-midi par M. Galloty, juge d'instruction, en présence de Me Floriot, sur son « curriculum vitæ ».

L'interrogatoire au fond, commencé avant-hier, se poursuivra la semaine prochaine.

ravitaillement

En ce moment chez vos fournisseurs

VIANDE. — Ticket 4 (90 gr.). Ticket BC (90 gr.). — Tickets prorogés : cheval : 2 (90 gr.); charcuterie : 3 (90 gr.).

FROMAGE GRAS. — 20 gr. : FB.

CREME DE GRUYERE. — 40 gr. : FD et FE.

BEURRE. — 50 gr., GB ou GH (selon les localités).

POMMES DE TERRE. — 2 kgs. Ticket 41 (nouvelle feuille).

Inscriptions

Titres d'alimentation de décembre du 25 au 30 nov., de 9 à 18 h.

Tickets périmés : le 26 novembre, ticket 39 (pommes de terre).

ENTRE NOUS...

— Le Comité parisien de Libération dénonce le marché noir : 60 à 80.000 tonnes de beurre disparaissent du total de la production actuelle. Mais le C.P.L. propose des solutions hardies. Sera-t-il écouté ? Lui permettra-t-on de créer « un bataillon de sécurité », pour surveiller l'activité du contrôle économique ?

— Pour assurer à la région parisienne une distribution d'œufs, il en faut 7 millions. A l'heure actuelle 3 millions 1/2 seulement on pu être stockés et en cette saison les poules ne pondent pas. Patience.

radio

RADIODIFFUSION FRANÇAISE

Vous pourrez entendre ce soir...

18 h. 55, Leçon d'anglais; 19 h., Informations; 19 h. 15, Romance de France ; 19 h. 30, Voltaire ; 20 h., Informations; 20 h. 15, Opéra-Comique ; 21 h. 30, Paris vous parle ; 22 h., Premières chances, retransm. du Rex ; 23 h., Informations ; 24 h., Informations.

...Demain

6 h. 30 et 7 h., Informations ; 7 h. 15, Culture physique ; 7 h. 30 et 8 h., Informations ; 8 h. 30, Emission sur l'Empire; 9 h., Informations; 11 h., Messe de l'Union des Maîtres de chapelle à St-Germain-des-Prés; 12 h., Informations ; 12 h. 15, La chanson illustrée; 12 h. 35, Informations; 12 h. 40, Sur le pas de la porte: 13 h., Informations; 13 h. 15, Concert; 14 h., Informations; 14 h. 10, Emission enfantine; 14 h. 55, Disques.

CRÉDIT LYONNAIS

CAPITAL : UN MILLIARD
RESERVES : UN MILLIARD

BILAN AU 31 AOUT 1944

Actif

Caisse, Trésor public, Banques d'émission...	4.099.041.323	47
Banques et correspond.	1.442.307.699	30
Portefeuille effets	38.900.763.306	63
Coupons	249.481.469	54
Comptes courants.....	2.966.277.867	47
Avances garanties.....	224.986.519	29
Avances et débit. div.	3.417.029.080	71
Débiteurs par acceptat.	58.072.905	39
Titres.....	3.408.685	22
Comptes d'ordre et div.	734.762.677	67
Immeubles et mobilier.	35.000.000	»
Fr.	52.131.131.534	69

Passif

Comptes de chèques.....	23.186.810.824	33
Comptes courants	19.655.869.735	97
Banques et correspond.	751.670.568	33
Comptes exigibles après encaissement.....	367.674.202	53
Créditeurs divers	4.011.815.399	30
Acceptations à payer...	58.072.905	39
Dividendes rest. à payer	68.160.000	»
Bons et comptes à échéance fixe	657.721.116	16
Comptes d'ordre et div.	1.322.676.884	81
Réserves	1.000.000.000	»
Capital.....	1.000.000.000	»
Report à nouveau.....	50.659.897	87
Fr.	52.131.131.534	69

HORS BILAN

Engagements par cautions et avals..... Fr.	1.646.459.216	46
Effets escomptés circulant sous notre endos.	31.804.647	97
Ouvertures de crédits confirmés.....	771.257.813	49

THÉATRES

PALACE à 20 h. 15
UN DON JUAN
dem. jeudi: mat.15 h., soir. 20 h. 15

GRAND GUIGNOL LE VIOL 10 Dernières
Mat. : Tous les jours à 15 h. (sf mardi)
Samedi, Dimanche, Lundi, 20 h. 30.

APOLLO — Gil ROLAND
Pierre JOURDAN — FALINDOR

MOGADOR. — Ts les soirs, 20 h. 15 : « Ta Bouche », le gd succès des temps faciles, av. Daniel Clérice.Jeudi mat.15.

Hausse des valeurs françaises au Stock Exchange

LONDRES, 22 novembre.

Le « Times » annonce le regain de vigueur des valeurs françaises, particulièrement les chemins de fer au Stock Exchange. Ce résultat est attribué au redressement déjà obtenu par le gouvernement français, tel qu'il ressort du discours du général de Gaulle.

Ce soir à 19 heures
au
PALAIS DE CHAILLOT
Tirage de la 33e Tranche
de la
LOTERIE NATIONALE
au Programme :
LES JOURS HEUREUX
Comédie en 3 actes et 4 tableaux
de
Claude-André PUGET
interprétée par
Messieurs Roger TRÉVILLE
Claude MICHEL
Jacques FAMERY
et
Mesdames Janine GUYON
Claire MURIEL
Lucienne GRANIER
ENTRÉE GRATUITE
Place du Trocadéro

mots croisés

PROBLEME N° 9

HORIZONTALEMENT. — 1. Magistrat de la ville Grèce. — 2. Hélas. Premier d'une série interminable. — 3. Composés par le docteur qui nous tâte le pouls. — 4. Cavité du cœur. — 5. Participe joyeux. Démens. Numéro d'ordre d'un roi galant. — 6. Note renversée. Saison troublée. — 7. Le premier dans son genre. Le septième est plein de charme. — 8. Canton suisse. Bisons. — 9. Hommage musical. — 10. Intra muros. Palperas.

VERTICALEMENT. — I. Travailleuse. — II. Moins favorisé que nous, il ne reçut qu'une pomme. Rêve inachevé. — III. Capable. Apparence. — IV. Enveloppent certains globes. Conjonction. — V. Vieille jeune ingénieuse. Une latine. — VI. Drame de Shakespeare. Avare. — VII. Risquées. Abandonne. — VIII. Lettres de note. Fonter. — IX. Ensemble. — X. Engloutie.

SOLUTION DU PROBLEME N° 8

HORIZONTALEMENT. — 1. Merveilles. — 2. Isée, II. — 3. Ros, Iéna. — 4. Intact, Noé. — 5. Eventées. — 6. Aba. — 7. Quête, cois. — 8. Ur, Argo, Pô. — 9. Energiques. — 10. Sens, Eeus.

VERTICALEMENT. — I. Mirifiques. — II. Eson, urne. — III. Reste, en. — IV. Ve, avatars. — V. Iceberg. — VI. Etna. Gié. — VII. Lin, coqs. — VIII. Liane, uu. — IX. Œdipes. — X. Sises, S.O.S.

en deux mots

— La ville de Blida a adopté la commune martyre d'Oradour-sur-Glane.

— Henri Clerc, ancien député de la Haute-Savoie, ancien directeur général de « France Actualités », a été arrêté à Paris.

★ La Cour de justice d'Amiens a jugé et condamné à mort Camille Fidon, âgé de vingt ans, qui livra un patriote à la Gestapo.

★ Un grave accident, en gare d'Hazebrouck, dû au mauvais fonctionnement d'un signal, a fait trois morts et dix-sept blessés.

★ Julien Demay, âgé de vingt-cinq ans, qui avait tiré à coups de mitraillettes sur la foule, à Saint-Ouen, et tué sa sœur, conduit au Parquet, a réussi à s'évader.

★ Un violent incendie a détruit entièrement une fabrique de cartes postales, 7, rue Pasteur, à Boulogne-sur-Seine.

A l'Assemblée consultative

(Suite de la première page)

M. Saillant lui succède :

— Nous sommes, dit l'orateur, au terme d'une longue et douloureuse période de notre histoire. Nous avons un redressement à faire et des fautes à réparer.

M. Saillant insiste ensuite sur la nécessité pour la France d'avoir une politique extérieure claire et ferme afin de pouvoir regrouper autour d'elle les petites nations européennes qui, en raison de fautes commises, avaient, à un certain moment, pu douter de son destin.

Les bureaux des commissions

En attendant la reprise du débat sur la politique extérieure qui doit avoir lieu cet après-midi au Luxembourg, certaines commissions se sont réunies ce matin pour procéder à l'élection de leurs bureaux.

La commission de la France d'outre-mer a élu président : M. Monnerville ; vice-présidents: MM. Chavence et Guillery ; secrétaires : MM. Gervolino et Darnal ; rapporteur général : M. Seignon ; la commission d'Education nationale : président M. Francis Perrin ; vice-présidents : le Révérend Père Carrière et Mme Ramart ; secrétaires : Mme Aubrac et M. Debiesse.

L'EPURATION

Une jeune fille condamnée à mort

Pour dénonciations de patriotes, Fernande Battut, 20 ans, a été condamnée à mort par la cour de justice de Gap.

— La cour de justice du Finistère a condamné à mort deux traîtres, Jean Hamon et Emile Guilcher.

Avec le général Brosset dans les Vosges

par le lieutenant **EVE CURIE**

(Suite de la première page)

Il aimait ses hommes et ses hommes l'aimaient. Nous l'aimions tous. Surtout il connaissait ses hommes et ses hommes le connaissaient, parce qu'il dépensait sans compter ses forces pour aller partout, pour tout voir, chaque jour, de son unité.

Est-il besoin de parler de son goût effréné du risque qui vient de lui coûter la vie ? Je me souviens d'une reconnaissance où il m'emmena, en pleine nuit. Sans lumière, la « Jeep », conduite par le général, fonça par les chemins creux aux bords du Doubs. Soudain, une sentinelle F.F.I. se dressa devant nous, chuchotant avec fureur : « Où allez-vous ? Vous allez dans les Boches ! Ils sont à trois cents mètres ! ». Nous avions dépassé le poste avancé que nous cherchions. Brosset, sans prendre le temps de tourner sa voiture, repartit à toute vitesse « en marche arrière », dans la nuit noire, pour atteindre une maison du bord de la route. Des F.F.I. rattachés à la division étaient groupés là, dans une pièce à peine éclairée, attendant l'aube et l'heure de l'attaque.

« Je suis entré vous dire bonjour, en passant », dit négligemment Brosset, qui bavarda avec eux pendant quelques minutes.

Puis, tandis que nous repartions dans la nuit :

— Je sais, j'aurais pu attendre à demain pour venir ici. Mais c'est la première fois que ces F.F.I. sont en ligne. C'est une grande nuit pour eux. Je voulais les voir ce soir, pas demain. Ce sont des types magnifiques et vous connaissez mon grand rêve : l'union des Français libres, des Gaullistes et des Résistants français pour rebâtir une plus grande patrie.

Restaurer la République en Espagne

Tel est le but de l'Union nationaliste espagnole

(Suite de la première page)

Sur la situation intérieure de l'Espagne, le général Riquelme se dit informé avec certitude, et voici comment il la dépeint : le régime Franco sent sa fin proche. Il ne tient plus que par le redoublement des fureurs de la Phalange et de la police armée.

Le bruit des salves d'exécution

A nouveau les prisons se remplissent et répercutent le bruit des exécutions. Ceux qui ont été amnistiés sont repris, beaucoup fusillés, et cela dans tous les partis. Le lieutenant de Gil Robles, le catholique Luccia, est, comme un simple républicain, en prison, mais son sort inique jette dans la révolte les masses catholiques au cri de « Vive le roi ! ». Les requetes assaillent dans le maquis la police armée, ces SS de Franco, et, à côté d'eux, sans rien renier de leurs propres aspirations, des républicains leurs prêtent main forte. Depuis deux mois, l'Espagne connaît à nouveau le régime de la terreur blanche, affirme le général.

— On dit que notre peuple exténué est las de la guerre civile et ne veut plus se battre. Quel Espagnol souhaiterait de revoir l'Espagne à feu et à sang ? Oui, nous désirons éviter les luttes fratricides, mais si pour abattre Franco, si pour reconquérir la liberté elles sont nécessaires ces luttes atroces, nous les recommencerons.Et déjà, tandis que, dans les à-coups de ses mesures policières, le régime franquiste s'effondre peu à peu, un organisme prend le pouvoir : c'est la Junta suprême de l'U.N.E. qui siège à Madrid dans la clandestinité.

Le général Riquelme s'arrête et me fixant :

— Comment la France ne souhaiterait-elle pas une Espagne amie gouvernée démocratiquement elle aussi, au lieu de cette dernière citadelle du nazisme qu'est devenu notre malheureux pays ? L'Espagne ne peut être écartée des conférences de la paix. Mais, pour cela, il faut qu'elle ait pris sa part des risques aux côtés des Alliés. Donc, il faut encore chasser Franco. Les Alliés n'ont pas oublié. Ils n'ont pas oublié Séville et cette fête militaire au lendemain de Stalingrad et le Caudillo s'écriant : « Si la route de Berlin devait être ouverte, nous enverrions un million d'hommes pour barrer le chemin aux Soviets. »

La route de Berlin, au fait, il serait peut-être temps d'y songer.

spectacles

Paul VALÉRY et GIRAUDOUX voisineront à l'affiche

Pierre Frank, directeur du « Rideau des Jeunes », présentera le 8 décembre, au Studio des Champs-Elysées, un spectacle composé de LA CANTATE DE NARCISSE, de Paul Valéry, avec Jacques Berthier, Hélène Sauvaneix, Ginette Fral, Monique Méry, Denise Dex, et LE SUPPLEMENT AU VOYAGE DE COOK, de Jean Giraudoux, avec Maximilienne, Michel Auclair, Antonin Barriel, Jacques Sartoux.

La « NUIT DU FEU » au Gaumont-Palace

Les pompiers de Paris ont donné leur « Nuit du feu », hier, au Gaumont-Palace, au bénéfice des familles des gardes et sapeurs morts victimes du devoir pendant la guerre.

Ce gala, placé sous la présidence d'honneur du général de Gaulle, était présidé par M. Luizet, préfet de police, et par le général Koenig, gouverneur militaire de Paris.

ON DIT QUE...

★ **Natacha**, la pièce d'Alexandre Casona, adaptée par Jean Cassou et Jean Camp, qui sera créée au théâtre La Bruyère à la fin du mois, aura comme interprètes Michel Marsay, Paquita Claude, Jean Carmet, Jeannine Camp, Jacques Jeannet et Solange Guilbert. Mise en scène d'André Villiers.

Le film de marionnettes est né

M. Jacques Passat fait réaliser, actuellement, aux studios de Saint-Maurice, sous la direction de Robert Florat, une série de films de court métrage avec des marionnettes animées par les Walton's. Il s'agit d'une série de sketches comiques montrant les membres de « la famille Pirouette » dans leur intérieur; Raymond Souplex, qui en est l'auteur, en fera également la synchronisation, avec Jeanne Sourza. Chaque bande mesure environ soixante-dix mètres et aura deux minutes et demie de projection. C'est la première fois que des films sont faits entièrement avec des marionnettes.

Ajoutons que tous les collaborateurs de ces films, depuis M. Jacques Passat et Robert Florat, jusqu'au chef opérateur, opérateur, décorateur et aux ouvriers, sont d'anciens prisonniers.

LES PROGRAMMES

Opéra, 18 h. 30, Ballets, Daphnis et Chloé.
Opéra-Comique, Relâche.
Comédie-Française, Relâche.
Odéon, 19 h. 15, Zaïre, Les Originaux.

Ambigu, Relâche.
Antoine, Relâche.
Apollo, 20 h. 30, M. de Falindor.
Atelier, 20 h., Antigone.
Athénée, Relâche.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 30, Les J-3.
Capucines, Relâche.
Châtelet, 20 h., Rose-Marie.
C Champs-Elys., 19 h.30, je viv. u. gd am.
Daunou, 20 h. 15, Monseigneur.
Edouard-VII, Relâche.
Gramont, Relâche.
Grand-Guignol, 15 h., Nounouche.
Gymnase, 19 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 19 h. 30, La Dame aux camélias.
La Bruyère, 17 h., Evoc. mus. 20h.30,Nana.
Lanery, Relâche.
Mathurins, 20 h. Prem. La Prov., Noc. rét.
Michel, 20 h. 30, Le Sexe fort.
Mogador, 20 h. 15, Ta bouche.
Monnet, 20 h. 30, Clochemerle.
Montparnasse, 20 h., Le Grand Pouceur.
Nouveautés, 20 h. 15, Gringalet.
Œuvre, 20 h.30, Rép. gén., Virage danger.
Palace, 20 h. 15, Un don Juan.
Palais-Royal, 20 h. 30, Moumou.
Pigalle, Relâche.
Pte-St-Martin, 20 h. 15, Victoire de Paris.
Potinière, 20 h., Girouette.
Renaissance, 20 h., Dame chez Maxim.
Sarah-Bernhardt, 20 h., La vie est un song.
St. Ch.-Elysées, 20 h., Hyménée et l'Occ.
Th. Ch. de Rochefort, 20 h., F. Route.
Th. St-Georges, 19 h.30, Un Hom. c. l. aut.
Th. de Paris, 20 h. 15, Le M. de 8 h.
Variétés, Relâche pour répétitions.
Vx-Colombier, 20 h.15,Tomb.Ach.,Huis cl.

CHANSONNIERS

Au 10 Heures, 22 h., Changeons d'ère
Cav. République, 20 h.30,Groffe,P.Gilbert
Coucou, 20 h 30, Charley Cathy, revue.
2 Anes, 20 h. 30, Ouf ! on respire.
Lune-Rousse, 20 h. 30, Marsac, Mauricet.
Œil de Paris, 20 h.30, P.Colline, Mauricet.

MUSIC-HALLS

A.B.C., Relâche.
Alhambra, Relâche.
Bobino, 15 h., Luc. Delyle, J. Granier.
C.-Montparnasse, 15-20 h. 30, J. Tissier.
Casino de Paris, 20 h. 15, En plein jazz.
Etoile, Relâche.
Européen, 15-20 h. 15, G. Roger, Dieudon.
Folies-Bergère, 14h.45-20h., Follies Cockt.
La Cigale, 15-20 h. 30, Oui, oui, yes, yes.
Luna-Park, Attractions. Music-hall.
Mayol, 15 h., revue ; 20 h. 30, Belette.
Petit-Casino, 15 h. 30, music-hall.
Tabarin, 21 h., Un spectacle Tabarin.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h., Spectacle de cirque.
Médrano, 20 h. 30. Cap. J. Rose, lions.

CINEMAS

Artistic, 8e Femme de Barbe-Bleue.
Aubert-Palace, Elles étaient 12 femmes.
Avenue, Eve a commencé.
Balzac, Par la porte d'or (Ch. Boyer).
Biarritz, Six destins (v.o., s.-t. f.).
Bonaparte, M. et Mme Smith.
Caméo, Un jour de guerre en U.R.S.S.
César, Tempête.
Ciné Ch.-Elysées, L'Extravag. Mr Deeds.
Cinéran, Le Chemin de l'honneur.
Ciné-Opéra, M. et Mme Smith.
Club des Vedettes, Terreur à l'Ouest.
Colisée, La Ruée vers l'or.
Courcelles, Le Jockey rouge (v.o., s.-t.f.).
Ermitage, Le Chemin de l'honneur.
Français, Tempête.
Gaîté Clichy, 8e Femme de Barbe-Bleue.
Gaumont-Palace, Le Ciel est à vous.
Gaumont-Théâtre, Voyage sans espoir.
Helder, Par la Porte d'Or (v.o., s.-t. f.).
Impérial, Le Chemin de l'honneur.
Lord-Byron, Ma sœur est capricieuse.
La Pérouse, La Péniche d'amour (Gabin).
Madeleine, Camarade « P ».
Marivaux, Coup de tête.
Max-Linder, L'Arc-en-ciel (v.o., s.-t. f.).
Montrouge, Lucrèce.
Moulin-Rouge, Quai des Brumes, attr.
Normandie, Florence est folle, attract.
Pagode, Pygmalion.
Palais Rochechouart, Lucrèce.
Paramount, Convoi vers la Russie.
Portiques, Quai des Brumes (J. Gabin).
Régina, Le Ciel est à vous.
Rex, Tu seras mon mari (S.Henje,J.Payne)
Scala, Par la Porte d'Or (v.o., s.-t. f.).
Studio Parnasse, Premier de cordée.
Triomphe, La Péniche d'amour (Gabin)
Vivienne, Par la Porte d'Or (v.o., s.-t. f.).

CINÉMAS

VIENT DE PARAITRE

PHILIPPE BARRÈS
CHARLES DE GAULLE 36 fr.

JEAN DELAPORTE
CONNAISSANCE DE PÉGUY 2 vol. 150 fr.

Mme St-RENÉ TAILLANDIER
JOURS DE GRACE
Collection « L'Abeille ». 30 fr.

HENRI LESPES
CORPS A CORPS AVEC LES BLINDÉS 33 fr.

MEMOIRES
du Chancelier PASQUIER
LA RÉVOLUTION DE 1848
publiés par le duc d'Audiffret-Pasquier. 54 fr.

PLON

NECROLOGIE

M. et Mme André Ducros, 42, r. Bokanowski, Asnières; M. et Mme Marcel Rey-Simon, de Lyon, font part du décès de leur oncle, M. Jules DUCROS, officier de la Légion d'Honneur, ancien administrateur de l'Agence Havas, survenu le 6 novembre 1944. Les obsèques ont eu lieu à Lyon, le 8 novembre 1944, dans la plus stricte intimité.

A L'HOTEL DROUOT

Le 23 novembre

Exposition, salle A, succession de M. Pierre Champion, de l'Institut et de l'Académie Goncourt. Meubles. C.P. Me Edouard Giard.— Vente, salles 10 et 11, tableaux et objets d'art offerts par les négociants du syndicat au profit des F.F.I. combattants, des Prisonniers et des Déportés. C. P. M. le Président.

CINÉMAS

Tous les mercredis soirs au REX à l'occasion de la fameuse émission radiodiffusée « PREMIERE CHANCE », avec J. Delettre, les portes sont ouvertes dès 19 h. 45, pour la projection du grand film gai « TU SERAS MON MARI », avec S. Henie.

ERMITAGE - IMPERIAL - CINECRAN
LE CHEMIN DE L'HONNEUR

CETTE SEMAINE DANS VOTRE SALLE PRÉFÉRÉE
1er DE CORDÉE
un film de Louis Daquin
PATHÉ CINÉMA ECRAN FRANÇAIS

CINEPHONE 36 CHAMPS-ELYSEES
MENACES
MIREILLE BALIN
ERIC V. STROHEIM

Le directeur-gérant : Ph. BARRES
Imprimerie spéciale de *Paris-Presse*
20, rue Saint-Marc, Paris (2e)
L'administrateur provisoire, directeur technique Raymond BALLI, imprimeur.

1 2 3 4 6

Sport partout...

En 9 ans de courses à l'américaine

Arthur SÉRÈS

a eu plus de douze équipiers

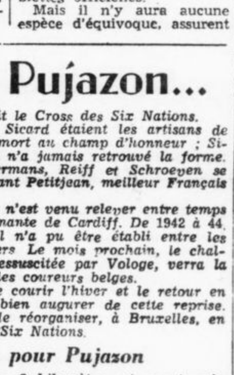
Arthur Sérès est certainement de tous les coureurs d'américaine de sa génération celui qui a le plus souvent changé d'équipier. Le nom prestigieux qu'il porte a ainsi été accolé à plus de douze autres noms depuis neuf ans.

En effet « Tutur » Sérès, qui, chose assez rare, n'avait jamais couru d'américaine, débuta dans la spécialité en 1935 par les Six Jours de New-York en compagnie de Levet. C'est au pays des « gratte-ciel » qu'il commença la série des séparations en prenant Carpus pour disputer les Six Jours de Chicago et de Buffalo.

Deux ans avec Ignat

De retour en France en 1936 il débuta en américaine aux côtés de F. Wambst pour remplacer Pelx, victime d'une chute. Puis, tour à tour il eût pour coéquipier : Letourneur, Fradet-Perrin, Bouchard, Court, Giorgetti, Louviot et son frère Georges avant de s'associer à Emile Ignat en 1942 et former une des meilleures équipes du moment.

— Je regrette « Mimile » avec qui, pendant deux ans, j'ai remporté de si beaux succès, nous disait-il. Si je me suis séparé de lui, ce n'est que parce que j'y ai été contraint. Ignat a très bien compris et nous restons de fidèles amis.



— Que pensez-vous de votre « première » sortie avec Guy ?

— Nous nous entendons très bien et ce n'est que par malchance si nous n'avons pas gagné dimanche. Mais la saison n'est pas terminée et nous avons le temps d'enregistrer des victoires. Dimanche prochain nous escaladerons de prendre notre revanche sur Pousse-Delvoye et le 3 décembre nous irons nous frotter aux Belges à Gand.

Une victoire en Belgique ne serait pas pour déplaire à Sérès-Lapébie.

René MELLIX.

« Américains » sans dossards vous serez punis

Dimanche au départ du Prix Emile Diot, cinq équipes, dont celle qui triompha, ne portaient pas de dossards.

— Pour la prochaine américaine vous regarderez courir les autres, a dit, hier, M. Delblat à Roux-Le Boulch.

— Pour quelles raisons, s'écrièrent ces derniers ?

— Parce que vous n'aviez pas de dossards, répondit le directeur du Vel' d'Hiv'.

Ne serait-ce pas plutôt parce que Roux-Le Boulch aidèrent un peu Pousse-Delvoye ?

Le grand braquet

★ **Robert Oubron, Cosson et Peuziat feront leur rentrée le 3 décembre à Puteaux, à l'occasion du cyclo-cross du « Populaire ».**

★ **Dante Gianello n'a nullement abandonné le sport cycliste. Dans un mois et demi sa tournée en compagnie de l'accordéoniste Edouard Duleu sera terminée et Gianello regagnera Cannes où il préparera la saison prochaine.**

★ **M. Max Burgi vient d'être réélu président de la Fédération cycliste suisse.**

M. Coulon remplace M. Coll de Carrera

Par arrêté publié au « Journal Officiel », M. Jules Coulon, inspecteur principal de l'Education générale et des Sports (2e classe), est nommé directeur à titre provisoire en remplacement de M. Coll de Carrera, démissionnaire.

ÉTRIQUÉ ET DÉBILE

le football français fait fausse route

On s'est plaint toute la saison dernière que nos équipes de premier plan aient pris comme un malin plaisir l'habitude de pratiquer un football sans ampleur, sans netteté, et d'un sens tactique trop compliqué.

On pensait que sous la conduite des clubs, le jeu de nos équipes professionnelles allait se rapprocher du vrai football !

Il n'en est rien. Plus que jamais le football indirect, étriqué, économique et par suite très lent dans son développement, sévit.

Dimanche, à Saint-Ouen, pendant presque toute la première mi-temps du match Red Star-Lens, les joueurs des deux équipes firent une démonstration... de ce qu'il ne faut pas faire pour jouer un bon football.

Quelles sont les raisons de cet état de choses ?

1° Que les joueurs de qualité reconnue et justifiée — disons-le — n'ont pas confiance dans les jeunes partenaires qu'on leur a adjoints ;

2° Que la plupart de nos footballeurs manquent de confiance en eux et qu'ils ne risquent pas le moindre geste pouvant avoir de mauvaises conséquences s'il y a un « raté » dans l'exécution ;

3° Que le système de jeu imposé n'est pas suffisamment connu des joueurs et mal appliqué par eux.

DE L'AIR, DE L'AIR

Pour que le football français revienne sur le premier plan international qu'il avait presque atteint en 1939; pour que toutes les équipes amateurs qui n'ont d'autres modèles que les formations professionnelles ne continuent pas à faire machine en arrière ; pour que le public conserve le goût prononcé qu'il a accusé pour le football ; pour que le football gagne encore en pratiquant, il faut aérer notre jeu, repousser les limites trop rapprochées dans lesquelles il se complait actuellement, et lui donner plus de variété, plus de joie, plus de marge et beaucoup plus de vitesse dans la conception et l'exécution.

Au jeu indirect et compassé actuel, fait de passes molles, lentes et si souvent trop courtes, il faut substituer un football plus mâle, plus vivant, plus risqué et fait de déplacements de jeu fréquents, de demi-aile à intérieur opposé, de demi-centre à allier, et même d'arrière à allier opposé du même camp.

Dans le programme du concours du jeune footballeur qui est pratiquement parfait, on note largement les passes par renversement de jeu.

Cela indique combien cette passe est utile.

Les joueurs de l'équipe d'Angleterre nous ont récemment démontré l'utilité de cet acte.

Or, vous qui assistez aux évolutions de nos équipes « pros », en voyez-vous souvent de ces passes ?

Non, seuls des joueurs comme Simonyi et Bihel risquent des renversements d'aile à aile. Pour la plupart, nos avants et nos demis croient jouer un bon football parce qu'ils adressent le ballon à un partenaire par une toute petite passe latérale ou en arrière et qu'ils répètent celle-ci plusieurs fois.

Il n'y a qu'un sens en football. Celui de la profondeur. La passe latérale, comme le coup de tête, n'est qu'un accessoire. Les buts ne sont pas placés sur les touches latérales, et le chemin qui y conduit est celui qu'il faut suivre.

Le jeu des petites passes a du charme, de la grâce et parfois de l'efficacité lorsqu'il est direct — les Ecossais et les Viennois l'ont souvent démontré — mais il ne doit pas être exagéré. Espérons que nos dirigeants, nos entraîneurs et nos joueurs le comprendront.

Lucien GAMBLIN.

Le cas Kid Marcel

Kid Marcel qui rencontre demain soir Gus Degouve à la salle Wagram est challenger officiel de Mastrantuono pour le championnat de France des welters. C'est dire combien le combat revêt pour lui une importance particulière. En effet, si la rencontre avait lieu à la limite des poids, Degouve, en cas de victoire, pourrait être substitué à Kid Marcel sur les tablettes officielles.

Mais il n'y aura aucune espèce d'équivoque, assurent les partisans de Kid Marcel qui, avant de s'attaquer au championnat, compte âprement défendre son titre de challenger.

Coups de gong

● Et il est toujours question de rentrées. Celles, en dernier lieu, sont : Pierre Louis, ex-champion de France des poids mouche, et Francis Jacques, le « légionnaire » poids lourd, qui est d'ailleurs toujours à la légion.

● Le champion de France des poids légers, Omar le Noir, a l'intention de s'implanter sérieusement dans la catégorie des mi-moyens à son retour de Bruxelles où il doit se mesurer avec un welter.

● Le vétéran amateur Mayor, champion de France il y a 9 ans, conserve sa forme à 35 ans. Il battit, hier, nettement Boenda, à Brive, tandis que Cherhé, de Toulouse, et Caisse, de Montluçon, remportent deux belles victoires.

● Le champion des mi-moyens de la Grande-Bretagne, Ernie Roderick, a battu Johnny Clements.

● La Fédération française de boxe précise que le délai de six jours entre deux combats doit être compris comme suit : un boxeur ayant monté sur le ring, par exemple, un dimanche peut y monter à nouveau le samedi suivant.

Le Football-Club de Metz bientôt en championnat de France...

Quelle heureuse journée et quelle ovation lorsque les joueurs du F.C. de Metz fouleront à nouveau le gazon du Parc des Princes. C'est pour bientôt. Pour bientôt aussi le retour en championnat de France des équipes de Mulhouse et de Strasbourg. Une large place doit leur être faite parmi nous.

...ET SOCHAUX AUSSI

La récente libération de Sochaux va permettre au F.C. Sochaux de reprendre son activité, et c'est avec un vif plaisir que les sportifs français reverront évoluer les joueurs au maillot bouton d'or.

La Fédération anglaise à la F.I.F.A. ?

Peut - être !

Les fédérations britanniques, on le sait, n'ont jamais jusqu'ici appartenu à la Fédération internationale de football, dont le président est M. Jules Rimet. Or, il est question depuis quelque temps de l'affiliation à la F.I.F.A. de la Football Association qui régit le football anglais.

La Fédération écossaise suivra-t-elle le mouvement ?

■ Jordan reprendra dimanche sa place de demi centre dans l'équipe du R. C. Paris, et Grizzetti jouera arrière à côté de Dupuis.

Rochard, Pujazon...

En 1939, la France enlevait le Cross des Six Nations. El Ghazy, Letisserand et Sicard étaient les artisans de cette victoire. El Ghazy est mort au champ d'honneur ; Sicard a vieilli et Letisserand n'a jamais retrouvé la forme.

En 1942, trois Belges, Hermans, Reiff et Schroeyen se classent, dans cet ordre, devant Petitjean, meilleur Français du Cross de L'Auto.

Aucun jeune, aucun espoir n'est venu relever entre temps les membres de l'équipe gagnante de Cardiff. De 1942 à 44, pas un contact international n'a pu être établi entre les crossmen français et étrangers. Le mois prochain, le challenge Ayçaguer, l'épreuve ressuscitée par Vologe, verra la reprise des rencontres avec les coureurs belges.

La décision de Pujazon de courir l'hiver et le retour en forme de Rochard laissent bien augurer de cette reprise. Mais il est aussi question de réorganiser, à Bruxelles, en mars prochain, le Cross des Six Nations.

Un peu long pour Pujazon

L'Ayçaguer sera couru sur 8 kilomètres et sur terrain plat ; les Six Nations sur plus de 12 kilomètres, et sur un parcours probablement pénible.

Pujazon ne sera pas à son aise, et Rochard absent. Que restera-t-il derrière ces deux vedettes ? Capel, Petitjean, Messner, Rambaudy ? Autant de points d'interrogation.

Il faut vite former des spécialistes hivernaux qui soient de véritables crossmen et non des bâtards de la piste et du sous-bois.

J.-R. FONTAINE.

BOURSE DE PARIS DU 22 NOVEMBRE

Le glissement des cours se poursuit, mais la baisse est moins accentuée qu'aux cours des deux dernières séances. De nombreuses valeurs font même preuve d'une réelle résistance.

Les rentes françaises sont favorablement orientées. Notons la fermeté des transports, des coloniales et des valeurs d'alimentation. En revanche, la dépréciation s'aggrave sur le Suez, Ugine, la Truyère, la C.P.D.E. et Quilmès. Le compartiment bancaire est hésitant.

*Le marché des valeurs étrangères est plus équilibré. Les offres sont